

LPO Info

NORMANDIE

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux

Au sommaire



Edito	p 2
La plume du juriste	p 3
Revue de presse du web	p 4
20 ans déjà !	p 4
Goéland brun hollandais avec balise	p 5
Vie associative : groupes locaux	P 7
<i>Rouen, Evreux, Le Havre, Andaines, Bessin</i>	
Nouvel atlas des oiseaux de France	p 8
Lecture : les araignées	p 9
Papillons : les zygènes	p 10
Zoom sur ... les hirondelles de Normandie	p 12
Enquête hirondelles	p14
Brèves d'oiseaux	p 14
Refuges : la haie	p 15



L'entreprise FERRERO abandonne le site de Criquebeuf-sur-Seine

Au mois de novembre 2020, FERRERO devait installer une plateforme logistique sur la zone d'activité de Criquebeuf-sur-Seine située sur le territoire de la Communauté d'Agglomération Seine-Eure (CASE) dans le département de l'Eure.

Malheureusement pour l'industriel, l'emplacement choisi accueille plusieurs espèces d'oiseaux protégés et notamment l'Oedicnème criard, une espèce rare et vulnérable dans la vallée de la Seine.

La Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO Normandie), conformément à son rôle et à ses statuts de défenseur de la biodiversité, de concert avec la fédération France Nature Environnement Normandie (FNE Normandie) dont elle est membre active, engageait un recours devant le tribunal administratif de Rouen contre l'arrêté du préfet de l'Eure qui autorisait cette implantation.

A la suite de ce recours, l'industriel avait bien réagi et il avait fortement amélioré son dossier. Il proposait une convention à la LPO Normandie visant à conserver 17 ha de terrain à proximité d'un site NATURA 2000 au titre de



mesure compensatoire complémentaire, et à gérer les terrains en suivant les recommandations de l'association, afin d'accueillir et de pérenniser la présence de l'Oedicnème.

Et non pas, comme il a été rapporté dans la presse et sur les réseaux sociaux, jamais à court de polémiques, d'enrichir la LPO Normandie en empochant de l'argent de FERRERO.

Ainsi, l'association retirait son recours, considérant que les efforts de l'industriel pour améliorer les mesures

compensatoires, préservent sur le long terme l'ensemble des espèces protégées présentes sur le site.

La Fédération quant à elle, préférait maintenir le sien, afin d'acquiescer de la jurisprudence et obtenir des décisions de justice favorables à la biodiversité sur le territoire français.

Sauf que, désormais avec le départ de FERRERO, il est fort à parier que le temps qu'une autre entreprise accepte de s'implanter sur une partie des terrains, y regardant à deux fois, ceux-ci ne seront plus gérés et se dégraderont rapidement aboutissant à la disparition des espèces initialement présentes.

Ainsi le résultat final est éloquent : une entreprise partie, des terrains qui ne seront plus gérés en adéquation avec le maintien des espèces protégées, un

recours qui tombe à l'eau pour la Fédération, et donc plus de jurisprudence aux fins de défense des milieux naturels.

Il faut bien voir que la LPO Normandie n'agit pas pour faire fuir les industriels, mais pour les accompagner dans une meilleure prise en compte

de la biodiversité, sachant que dans une société se préoccupe réellement de biodiversité, il serait plus cohérent de pouvoir gérer ces milieux propices à l'Oedicnème sans qu'il n'y ait ni d'usines, ni d'entreprises qui s'y installent.

Donc non, à la suite d'une analyse approfondie du territoire concerné, le départ de FERRERO n'est pas vraiment une bonne nouvelle pour la pérennité de la biodiversité et des milieux naturels sur le site de Criquebeuf.

Le Conseil d'Administration

Fiche N° 6

Contentieux de la chasse : la biodiversité mieux protégée

L'année 2020 et le début 2021 auront été, au moins pour les contentieux liés à la chasse, une année faste pour la biodiversité.

En effet, plusieurs décisions de justice ont montré que le juge administratif, notamment le Conseil d'Etat s'est positionné en faveur de la protection de la biodiversité, avec par exemple la suspension de la chasse à la Tourterelle des bois en France, soit 17 460 oiseaux qui devaient être tirés pour la saison 2020-2021 (notons au passage l'absurdité de la précision du chiffre !); un oiseau dont les effectifs sont en baisse constante chaque année, nos enquêtes sont là pour le démontrer, et dont l'état de conservation au niveau européen est très préoccupant avec une chute de ses effectifs de 80 % en 40 ans.

De même, la Commission Européenne vient de demander à la France de suspendre définitivement la chasse des oiseaux à la glu. Elle considère dans un avis motivé que cette pratique est illégale au regard de la directive oiseaux. C'est une chasse qui permet d'attraper des oiseaux, merles et grives, qui se collent sur des baguettes enduites de colle, qui sont ensuite enfermés dans des cages pour attirer leurs congénères tués à coup de fusil. Cette chasse n'est pas sélective et attire également des espèces protégées telles que fauvettes et rougegorges par exemple.

Ce sont également des décisions des tribunaux administratifs suspendant ou annulant des arrêtés préfectoraux autorisant l'abattage des renards un peu partout en France, notamment dans l'Eure et en Seine-Maritime, et qui indiquent que les risques sanitaires liés aux renards ne sont pas avérés, et que rien ne démontre que cet animal est à l'origine des dommages aux élevages avicoles.

Le 2 mars 2021, le tribunal administratif de Rouen a annulé l'arrêté du Préfet de l'Eure qui autorisait la destruction du Grand Cormoran, alors que cet oiseau consomme souvent des poissons malades et contribue ainsi à améliorer l'état sanitaire de la faune piscicole.

Ce sont également les décisions constantes du Conseil d'Etat qui, depuis 20 ans, casse les arrêtés ministériels qui prolongent la chasse aux oies cendrées après le 31 janvier.

On peut espérer que cette tendance de la justice administrative à privilégier la biodiversité, incitera l'Etat à moins accorder d'intérêt aux agissements des chasseurs, au profit de l'indispensable protection de la nature et de la biodiversité.

Mais surtout cela montre deux choses, que d'une part la justice en France a enfin pris conscience de la nécessité de préserver la faune, et d'autre part, que le monde de la chasse ne peut plus se prévaloir, sans être contesté, de soi-disant chasses traditionnelles au XXIème siècle.

En fait, les chasseurs sont aux abois et ne savent plus quoi faire pour endiguer une baisse constante de leurs effectifs.

En effet, l'Office Français de la Biodiversité a comptabilisé officiellement **984.000 permis de chasse en 2020** alors que pour la saison 2019, l'OFB avait comptabilisé 1 030 000 permis de chasse. Donc une **perte de 46.000 permis en un an** et pour la première fois un chiffre au-dessous du million de chasseurs.

De surcroît, les chasseurs se disent « les premiers écologistes de France », slogan risible auquel personne ne croit et qui entame un peu plus leur crédibilité !

La chasse en France mourra de ses mensonges et de ne pas accepter de se réformer pour une chasse plus durable.

Jean-Michel GANTIER

Article inspiré du « contentieux de la chasse : un sursaut jurisprudentiel pour la biodiversité » commentaire de Laura DAYDIE – Energie-Environnement-Infrastructures n°11, novembre 2020, comm. 37.

Revue de presse du web



PARTICIPER

Quelques bons sites web à enregistrer :

Pour apprendre à identifier oiseaux, mammifères, plantes, poissons, papillons, libellules, orthoptères, amphibiens et reptiles, un site très sympa, où on peut choisir les niveaux, les milieux etc...

<https://www.biofotoquiz.ch/domain/list>

Pour s'entraîner à **identifier les oiseaux**, en allemand, mais sur le site on peut traduire en français :

www.computerbirding.com

Très bons sites pour écouter **chants et cris d'oiseaux** :

<https://quiz.natureid.no/bird/quiz/>

<https://www.xeno-canto.org/>

<https://www.chant-oiseaux.fr/>

<https://www.lpo-idf.fr/?pg=sn>

Excellent logiciel gratuit pour **écouter et visualiser les chants d'oiseaux** avec leurs spectrogrammes :

<https://audacity.fr/>

Photothèque d'oiseaux :

Une référence en la matière ; grande rigueur dans l'identification des photos, des fiches descriptives très bien faites et les chants en ligne des oiseaux :

<https://www.oiseaux.net/>

Lettres d'informations (newsletter):

Un très bon site pour apporter aux ornithologues

d'excellentes infos sur les oiseaux :

<https://www.ornithomedia.com/>

Pour **apprendre à compter les oiseaux** :

<https://alsace.lpo.fr/index.php/techniques-de-comptage>

Jeu pour **s'entraîner à compter les groupes d'oiseaux** :

<https://alsace.lpo.fr/Jeux/Comptage/Comptage.php>

Bagues d'oiseaux : où transmettre ses données:

<http://cr-birding.org/colourprojects>

Saisir ses données:

Si vous voulez saisir une donnée ponctuelle en Normandie et ce, quel que soit le groupe (oiseau, mammifère, amphibien etc..) nous vous conseillons de le saisir sur :

<https://www.faune-normandie.org/>

ou sur l'application Naturalist n'importe où en Europe.

Vous pourrez retrouver toutes vos données sur :

<https://data.biolovision.net/>

Outils pédagogiques (posters oiseaux des jardins, planches d'identification d'insectes, oiseaux, etc) :

<http://www.relais-vigienature.fr/outils-grand-public/>

R. Grège

20 ans déjà !

1^{er} avril 2001, une petite dizaine de personnes crée la LPO Haute-Normandie. En 2002, c'est la création du groupe LPO Basse-Normandie.

D'aventure en aventure notre association a grandi. Nous avons connu des hauts et des bas, mais ensemble nous avons appris et fait progresser la connaissance sur la biodiversité ; en égrenant nos petits cailloux dans toute la Normandie. En fusionnant les deux associations en 2016, nous sommes devenus une unique LPO pour toute la région, nous nous sommes adaptés.

Devenue compétente sur les principaux groupes faunistiques étudiés, notre association est reconnue comme un partenaire actif et efficace dans les domaines scientifique, juridique, gestion des milieux et sensibilisation de tous les publics, enfants et adultes ;

grâce aussi à la mobilisation de tous les bénévoles.

Nos partenariats s'étendent à de nombreuses autres associations, des collectivités et des entreprises que nous accompagnons pour une meilleure prise en compte de la biodiversité au quotidien.

Aujourd'hui nous pouvons être fiers de nos 2674 adhérents, de nos bénévoles actifs, de nos observateurs contributeurs aux bases de données, de notre équipe salariée... chacun apporte sa petite goutte d'eau. Les actions que nous avons menées, que nous menons et que nous mènerons aboutissent grâce à l'implication de chacun. Merci à tous.

Cette aventure va continuer grâce à chacun d'entre nous. Participez, faites de nouveaux adhérents et dans un an nous ferons une vraie fête d'anniversaire.

A. Grège, JP Frodello

Goéland brun *Larus fuscus* hollandais porteur d'une balise

Début septembre 2020 : je suis destinataire d'un message, relayé par A. Fossé (ornithologue de l'ouest de la France), expédié par des ornithologues hollandais (scientifiques universitaires). Ces derniers, dans le cadre d'un programme de recherche, ont équipé des goélands bruns de balises, pour collecter des informations sur leurs déplacements. En l'état, leur demande porte sur le fait qu'une de leur balise émet depuis plusieurs jours, sans qu'aucun déplacement ne soit constaté. Cela implique donc que la balise est immobile : l'oiseau porteur est donc mort ou a perdu son « sac à dos » !

Les chercheurs néerlandais sont intéressés par la récupération de cette balise, pour l'équipement lui-même mais également pour en extraire les données (qui ne sont pas toutes transmises « en live »).

Le site est dans le Vexin (nord-est de l'Eure, vers Gisors) :



Je me porte donc volontaire pour aller à la quête du précieux équipement... Les indications sont assez précises pour que je trouve tout de suite le labour concerné dans lequel je pénètre après avoir échangé avec l'agriculteur présent, lui exposant l'objet de ma visite.

A l'endroit indiqué, je trouve rapidement quelques plumes et restes d'oiseau (dont une patte, porteuse d'une **bague alu** hollandaise...)



Cela confirme que le goéland est mort et que je ne suis pas loin, mais pas de balise ! J'organise ma recherche en spirale, à partir du lieu de ma première découverte et, dans la demi-heure, trouve enfin l'objet espéré. Il ne reste presque rien de l'oiseau (les 2 ailes, la partie dorsale et l'autre patte, porteuse de la **bague couleur** + la balise)



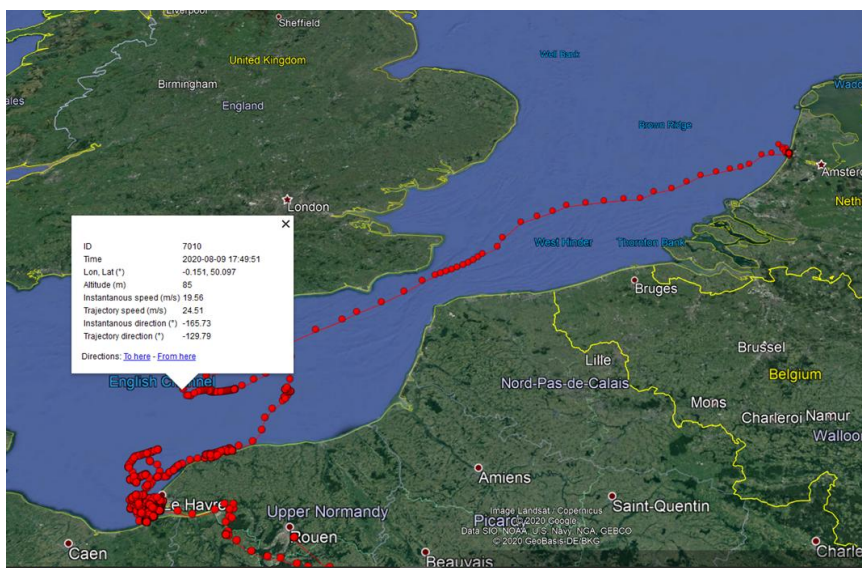
Je montre ma découverte à l'agriculteur rencontré à mon arrivée qui paraît très surpris d'autant de précision sur la géolocalisation et intéressé par ces pratiques scientifiques. Je récupère bagues et balise et préviens les bagueurs hollandais à mon retour. Ils sont très satisfaits de l'issue de cette histoire même si la mort (inexpliquée?) du goéland est regrettable à divers titres. J'exposerai la balise porteuse d'un petit « panneau solaire » au soleil quelques jours pour qu'elle se recharge.



Enfin elle fera le trajet retour par les services postaux et non sur le dos d'un oiseau grand voyageur ! Les ornithologues néerlandais me feront parvenir un

compte-rendu détaillé avec de nombreux éléments sur le trajet de ce goéland.

Eléments succincts du trajet de l'oiseau



Quelques mots concernant le baguage des oiseaux et la lecture de bagues

Il y aurait beaucoup à dire sur le baguage des oiseaux et les différents types de bagues ou plus généralement de « marquage » ou de suivi. Plusieurs documents pédagogiques existent et celui disponible ici :

http://seawatch.free.fr/go35/Guide_lecteur_bagues.pdf

constitue un bon résumé de ce qui existe. Dans le cas du goéland évoqué plus haut, nous avons une configuration assez complète de ce qui se fait assez couramment, suivant les groupes d'espèces (goélands, cigognes, cormorans, etc) : 1 bague alu + 1 bague « couleur » (et, ce qui est beaucoup plus exceptionnel une balise de suivi). Retenir que la bague alu est émise par un Muséum National (et peut être unique sur un oiseau), la bague « couleur » (souvent appelée « bague Darvic ») - sur laquelle on peut lire un code - est liée à un programme personnel (donc à un chercheur ou un groupe de chercheurs) et est souvent posée en plus

d'une bague alu. Ainsi, en cas de découverte d'un oiseau bagué, il est important de renvoyer l'information (**détaillée**) :

- vers le musée du pays où l'on a fait la découverte (dans le cadre d'une bague alu) :

pour la France : CRBPO <https://crbpo.mnhn.fr/>

- ou vers le chercheur, responsable de programme (si présence d'un bague Darvic) : lire le code et noter la couleur de la bague et des caractères :

programmes européens <https://www.cr-birding.org/>

Ces 2 sites comportent par ailleurs de nombreuses informations.



Goéland marin (code P09 : écriture blanche sur bague verte) bagué à Chausey, « lu » sur la côte ouest de la Manche.

Bécasseau sanderling (G1YWYY*), bagué en Islande, « lu » sur la côte ouest de la Manche, alors qu'il descend en Afrique de l'Ouest... ou encore plus au sud.

*G1YWYY pour **Green 1 Yellow White Yellow Yellow**

Textes et photos : Lionel Triboulin



Groupe local Rouen métropole

Les formations ornithologiques prévues n'ont pas pu se faire en présentiel et ont été remplacées par du 100% visio. Les participants ont eu deux « bonus de compensation » avec une séance supplémentaire sur l'identification des goélands en Europe et un atelier

informatique en visio sur Audacity (logiciel gratuit pour visualiser les spectrogrammes). Ce fut très apprécié par les participants.

Une sortie à Sotteville-sous-le-Val a été maintenue dans le respect des consignes sanitaires.

Richard Grège

Groupe local Evreux

Le comptage Wetlands s'est déroulé normalement. Des sorties ont été maintenues avec des groupes restreints et sur inscription. En attendant nous espérons pouvoir reprendre rapidement les

réunions « Mardi Nature », et vous retrouver lors des WE prospections vallée d'Avre près de Verneuil sur Avre ... en espérant qu'ils aient lieu !

D. Boissière

Groupe local Le Havre - Pointe de Caux

Beaucoup d'activités ont été annulées, quelques pilotages en visioconférence ont été tentés, mais non sans difficultés.

Des sorties ont été réalisées, dont une dans l'estuaire, quelque peu perturbée par des chasseurs.

M. Deleegher

Groupe local Andaines

Rien de bien neuf à annoncer ; la multiplication des cas de COVID nous a incités à la prudence. En attendant des jours meilleurs, nous continuons

nos sorties en petits groupes, avec un nombre de participants limité à six.

O. Challemel

Groupe Bessin

Après une longue période de « sommeil » du fait de la situation sanitaire, nous avons réussi à reprendre un certain nombre d'activités.

Le partenariat avec le Lycée de Saint Gabriel Brécy prend fin en juin, l'établissement ferme, nous cherchons un autre lieu pour pouvoir nous réunir lorsque les conditions sanitaires le permettront.

Les réunions mensuelles se tiennent en visioconférence depuis décembre 2020, avec suivi de l'actualité, échanges d'informations et d'observations, réflexion sur le fonctionnement et l'avenir du groupe. Nous préparons également les sorties qui ont repris sans publicité afin de limiter le nombre de participants. Nous sommes allés en janvier à la réserve de Beauguillot (baie des Veys), en février à Ryes-Bazenville (bocage du Bessin) et en mars à Sallenelles / Merville (Baie de l'Orne) avec chaque fois de belles observations.



Pour la suite, les projets ne manquent pas :

Hervé (photographe) poursuit son étude sur le comportement alimentaire des faucons pèlerins qui vivent depuis maintenant plusieurs années dans une tour de la cathédrale de Bayeux. Il achève bientôt ses 3 années de relevés et de photographies.

Un projet de partenariat est par ailleurs à l'étude grâce à Nicolas, (jardinier) avec l'antenne bas-normande du Centre Botanique National de Brest et avec les responsables des espaces verts du cimetière américain de Colleville sur Mer pour un recensement de la flore sur le site du cimetière. Nous souhaiterions y proposer également un inventaire des oiseaux. Espérons juste maintenant que la situation sanitaire nous permette de poursuivre et d'élargir nos activités dans les prochains mois.

Texte et photo : S. Laucereau

Un nouvel Atlas des Oiseaux de France.

Le projet s'appelle « **Atlas des oiseaux de France ou ODF** » (Oiseaux de France). Il s'agit d'un suivi permanent de l'avifaune de France Métropole et Outre-mer, coordonné par la LPO France en partenariat avec toutes les associations ornithologiques régionales.

Les dates vont de 2021 à 2024. Ce projet vise à faire le point sur l'état de l'avifaune (nicheurs et migrateurs/hivernants) et aussi de répondre au « rapportage » européen 2024.

En effet dans le cadre de l'application de la directive européenne Oiseaux, les états membres de l'Union européenne doivent présenter un bilan tous les 6 ans du statut des espèces. Pour les oiseaux, ce travail a été confié à la LPO.

Or il s'avère que nous savons bien peu de choses en fait (hormis la répartition) sur 60% des espèces (320 espèces nicheuses en France métropolitaine) soit les plus communes et en particulier l'état de leurs effectifs.

Les deux périodes privilégiées pour cet atlas seront :

- Le printemps pour les reproducteurs (mars à juillet)
- Décembre et janvier pour les hivernants.

Le choix des mailles sera le même que pour l'atlas national précédent, soit les mailles Lambert 93 (10 km X 10 km).

Il y aura deux parties complémentaires dans ce projet :

-Une recherche « qualitative » par maille : quelles sont les espèces nicheuses (nidification certaine, probable ou possible) ? Toutes les mailles sont donc à prospecter.

- Une recherche « quantitative » qui supposera de préférence l'utilisation de l'application « NaturaList » sur un smartphone directement sur le terrain, ou sur un carnet de terrain (avec classe de distance) puis saisie sur ordinateur depuis Faune-Normandie (comme pour STOC).

- Un choix de mailles est sélectionné sur lesquelles l'observateur fera 5 points d'écoute de 5mn en trois passages dans le printemps dès le mois de mars. Nous contacter pour avoir les détails :

(richard.grege@wanadoo.fr ou 06 07 10 18 38).

RECHERCHE QUALITATIVE

Vous pouvez nous indiquer dès maintenant si vous êtes partant pour vous inscrire sur une maille et aller y faire des prospections.

Nous avons pour ce printemps 2021, 47 mailles prioritaires à prospecter en partenariat avec le GONm (groupe Ornithologique Normand).

Procédure 1 pour connaître ces mailles.

Copier ce lien dans votre navigateur :

[https://www.geoportail.gouv.fr/carte?c=0.4597137949875364,49.10070703539958&z=9&l0=GEOGRAPHICALGRIDSYSYSTEMS.MAPS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS\(1\)&d1=3182365\(1\)&permalink=yes](https://www.geoportail.gouv.fr/carte?c=0.4597137949875364,49.10070703539958&z=9&l0=GEOGRAPHICALGRIDSYSYSTEMS.MAPS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS(1)&d1=3182365(1)&permalink=yes)

Ce lien ouvre Géoportail et vous visualisez les mailles (en rouge). En utilisant le zoom, vous pouvez faire votre choix et vous repérer. Une fois la maille choisie, déplacez le curseur en haut à gauche de la maille jusqu'à faire apparaître une petite main. Cliquez et vous verrez apparaître le numéro de maille (sous la forme E et 3 chiffres, N et trois chiffres). Envoyez un courriel à Richard Grège (richard.grege@wanadoo.fr) pour lui indiquer votre choix.

Procédure 2 (si la procédure 1 vous paraît trop compliquée).

Choisissez votre maille sur cette carte.



Envoyez un courriel à Richard Grège :

richard.grege@wanadoo.fr

pour lui indiquer votre choix (numéro dans les carrés rouges) et on vous enverra la carte détaillée.

Comment faire les prospections cette année ?

Maintenant qu'une maille vous a été attribuée, faites un maximum de fiches de relevés sur la maille en allant sur les différents milieux, sur l'ensemble de la maille, de mars à juillet, si possible en y allant tous les mois. Si possible envoyez vos fiches de relevés au fil de l'eau à : fichesornitho-lponormandie@orange.fr

Il est important d'indiquer le nombre de couples et les codes de nidification, ainsi que la distance parcourue (comptage exhaustif).

Dans la cellule E3 en haut de la fiche (en dessous de la case DATE), sélectionnez ATLAS NICHEURS. En bas de la fiche, dans la ligne jaune (ligne 252, sous les tableaux Nombre d'espèces et Météo), indiquez le numéro de la maille (sous la forme E et 3 chiffres, N et

trois chiffres). Ne faites pas deux fiches de relevés sur la même commune le même jour).

Pour les espèces nocturnes, nous vous donnerons des détails ultérieurement en fonction de la situation sanitaire.

RECHERCHE QUANTITATIVE

Il est préférable (mais non indispensable) de disposer d'un smartphone et de l'application **NaturaList**. Il faudra faire des points d'écoute sur les mailles définies par tirage aléatoire. Nous contacter pour la cartographie.

Il n'est pas interdit de faire les deux parties (qualitative et quantitative) !

F. Malvaud

LECTURE

Les araignées ! ... Vous connaissez bien?

Depuis plusieurs années Christine Rollard du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris s'efforce de faire connaître au grand public les araignées, sa spécialité.

En 2011, elle a monté une exposition intitulée « Au fil des araignées », qui m'a fortement impressionné et qui m'a encouragé à regarder d'un peu plus près ces... arachnides. Il est un fait, que généralement les gens sont au mieux indifférents, certains expriment de la répulsion et au pire de la phobie à la vue de ces animaux.

Pour l'arachnophobie, « Madame araignée » nous propose une « désensibilisation » au Museum, et pour rétablir l'objectivité des faits, elle publie « 50 idées fausses sur les araignées ».

Ce livre est conçu pour tordre le cou aux préjugés et aux rumeurs. On y apprend, par exemple, que

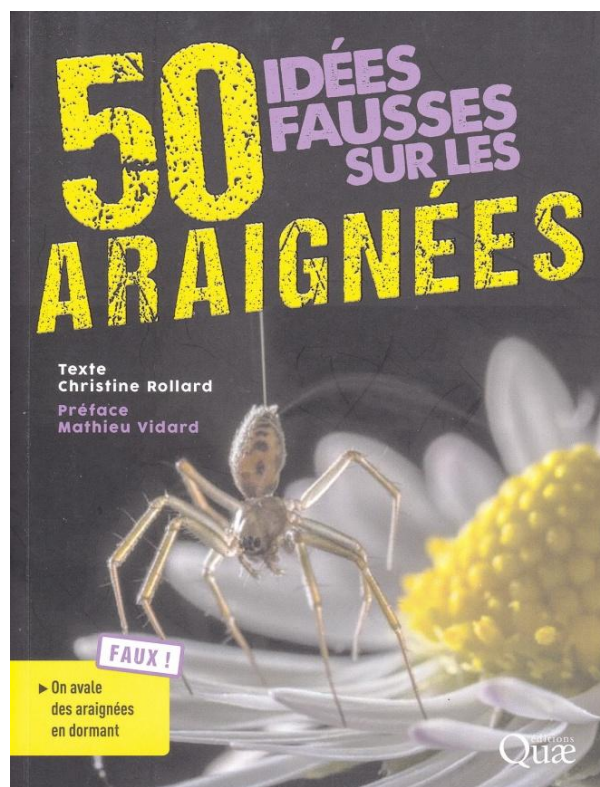
l'«énorme» téginaire n'entre pas dans les maisons à l'automne pour se protéger du froid, mais qu'il s'agit d'un mâle errant en quête de femelle car c'est la période de reproduction. De même, dans un échange de mails, Madame Rollard écrit : « Les téginaires

(Agelenidae) n'ont pas la capacité de s'accrocher sur des surfaces lisses et il faut les aider à sortir quand elles tombent dans les baignoires ou les lavabos (j'en parle dans mon ouvrage) ».

Chacun des 50 points du sommaire est présenté sous forme d'une fiche de 2 ou 3 pages riches d'informations.

Les araignées ! ... voilà encore une formidable ingéniosité de la Nature.

Jean-Pierre Aumont



Les zygènes

Les Zygènes sont des hétérocères, au vol diurne. En effet, si les hétérocères sont en majorité nocturnes, il en existe de nombreux qui volent le jour !

Comment différencie-t-on un hétérocère d'un rhopalocère alors... ?

Les lépidoptères (ailes écailleuses) se divisent en deux branches : les hétérocères et les rhopalocères (termes aujourd'hui obsolètes). Pour comprendre la différence entre les deux, il faut partir de l'étymologie du mot ; « rhopalocère » vient du grec ancien, qui signifie :

« antennes en massue » ; les « hétérocères » (du grec « heteros » : autre) rassemblent les autres lépidoptères : ceux qui n'ont pas les antennes en massue. Cependant, si l'on ne se reporte qu'à ce critère, les Zygènes seraient classées dans la catégorie des rhopalocères ! Or, ce sont des hétérocères.

Le critère déterminant chez les Zygènes est la présence d'un frein, (ou frenulum) : soie ou groupe de soies solidarissant les ailes antérieure et postérieure des lépidoptères. Ce frein est caractéristique des hétérocères.



Zygène de l'Hippocrépide

L'identité des zygènes

Classe : Insectes

Ordre : Lépidoptères

Famille : Zygaenidae

Sous-famille : Zygaeninae

Caractéristiques : Les zygènes ont la particularité d'avoir des ailes noires tachetées de rouge, ainsi que des antennes en forme de massue, recourbées et épaisses vers l'apex.

Taille : L'envergure moyenne est de 22 à 35 mm.

Plantes hôtes : Essentiellement des fabacées

Habitats : Selon l'espèce : coteaux, pelouses calcicoles, pelouses sèches, talus, prairies humides...

Le cycle de vie

Comme tous les lépidoptères, les Zygènes passent par quatre stades de vie : le stade d'œuf, le stade larvaire (la chenille), le stade nymphal (la chrysalide) et le stade imago (l'adulte).

A ne pas confondre

Si les Zygènes sont facilement reconnaissables de par leurs couleurs caractéristiques, certains débutants peuvent les confondre avec l'Écaille du séneçon. Cet hétérocère noir et rouge, est également diurne, mais appartient à la famille des Erebidæ et à la sous-famille des Arctiinae. Il est donc important de regarder les antennes et la localisation des taches rouges afin les différencier.



Zygène diaphane



Écaille du Séneçon

Un poison dangereux...

Comme ses couleurs l'indiquent, la zygène contient un poison. En effet, dans le règne animal, les couleurs telles que le jaune, le noir et le rouge sont assimilées à un danger. Les Zygènes contiennent effectivement du cyanure ! Protégée par ses couleurs, la zygène est un lépidoptère très calme et facile à approcher.

Beaucoup d'espèces ont adopté ces couleurs pour se protéger des prédateurs, sans qu'elles ne représentent un danger pour ceux-ci. C'est notamment le cas des Syrphes, diptères noirs rayés de jaune.

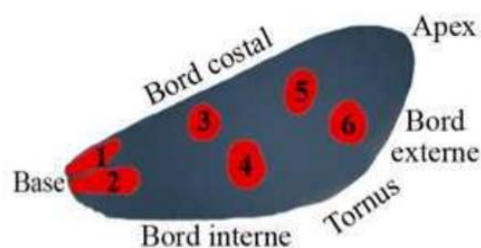
Comment différencier les Zygènes ?

Il existe 40 espèces différentes de zygènes en France, dont 27 espèces de Zygaeninae (zygènes rouges et noires). Parmi ces 27 espèces, 10 sont inscrites sur la liste 2020 des rhopalocères et zygènes de Normandie : *Zygaena carniolica*, *Z. ephialtes*, *Z. fausta*, *Z. lonicerae*, *Z. transalpina*, *Z. viciae*, *Z. filipendulae*, *Z. trifolii*, *Z. loti* et *Z. minos*.

Ces papillons sont relativement rares, sauf deux espèces que nous détaillerons plus loin. La détermination peut être compliquée, et l'étude des genitalia (organes génitaux) s'avère nécessaire dans certains cas. Cependant, quelques critères vont vous permettre de déterminer une Zygène :

- la forme des antennes
- le nombre de taches sur les ailes
- la présence d'un anneau rouge abdominal
- le lavis en dessous des ailes (tache rouge au verso des ailes antérieures)
- la forme des taches

Il est notamment utile de savoir comment numéroté les taches.



Deux espèces communes en Normandie :

La Zygène des prés (*Zygaena trifolii*)



La Zygène de la Filipendule (*Zygaena filipendulae*)



Critères :

- 5 taches rouges
- Taches 3 et 4 proches ou confluentes
- Tache 3 plus petite que les taches 4 et 5

Critères :

- 5 ou 6 taches rouges
- Tache 4 plus ou moins rectangulaire
- Taches 3 et 4 éloignées si forme à 5 taches,
- Taches 3 et 4 rapprochées si forme à 6 taches.

Texte et photos : Groupe Papillons de Normandie

Les hirondelles de Normandie

« Les hirondelles annoncent le printemps ». C'est au moins vrai en Normandie, pour les plus précoces d'entre elles, des mâles remontant de leurs territoires de migration sub-sahariens. Ce sont des **Hirondelles rustiques** *Hirundo rustica* identifiables à leur tache rouge vermillon sous la gorge et à leurs longs filets aux extrémités de la queue, leur manteau noir bleuté aux reflets métalliques contrastant avec leur poitrine blanche lavée d'ocre. La face et la gorge sont brun roux foncé.



H. rustique ©N. Thierry

Leurs premiers gazouillis mélodieux en ritournelles douces et répétitives entrecoupées de roulements rêches se font entendre dès la mi-mars. Posté sur les fils électriques ou sur les gouttières, le mâle signale son retour à ses éventuels rivaux ou aux premières femelles de passage.

Mais celles-ci ne sont pas encore de retour. Le seront-elles ? Chaque année moins nombreuses ! Les mâles chantent, les appellent, s'impatientent, se postent à nouveau pour entamer ritournelles et démonstrations en vol destinés à les séduire ... Malheureusement ces dernières années c'est plus d'une hirondelle rustique sur 3 qui ne rentrera pas de migration - 42 % en 30 ans selon le Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC)¹ ; le mâle risque d'attendre sa partenaire... Pesticides, désertification, raréfaction des insectes, perte d'habitats en Europe comme en Afrique : les causes du déclin sont multiples et influent sur la disponibilité des proies (insectes) pour nourrir leurs nichées.

L'hirondelle s'abreuve et chasse en vol les insectes qu'elle repère grâce à sa vue performante. Il lui est donc nécessaire de disposer de zones dégagées pour la chasse et de points d'eau. Les scientifiques constatent également les incidences du réchauffement climatique sur le retour de migration dont les dates ont tendance à avancer. De plus les

périodes de sécheresse printanière les privent de la boue nécessaire à la construction des nids.

La majorité des couples sont fidèles à leurs nids et peuvent réutiliser le même plusieurs années durant : une moitié de coupe largement ouverte qui agglomère de petites boulettes de terre malaxées avec de la salive. Les bâtisseuses y intègrent un patient tissage d'herbe, de crins, ou de plumes de volailles qui contribuent à la solidité de l'ensemble. L'analyse d'un nid a révélé une quantité de 212 grammes de terre séchée liée par 2 224 radicelles. Des brins d'herbes avaient été utilisés et plus de 100 voyages furent nécessaires.² L'intérieur de la coupe est tapissé de plumes et de poils pour assurer le confort thermique de la nichée. Les premières pontes ont en effet lieu de fin avril à juin. Dans notre région, elles peuvent être suivies d'une deuxième ponte, plus rarement d'une troisième. On rapporte des cas de 4 nichées dans la littérature³. La période de nidification s'étend d'avril à août. La femelle pond de 3 à 6 œufs qu'elle couvera seule de 14 à 16 jours. La femelle est obligée de s'absenter pour se nourrir car elle assure seule sa subsistance. C'est aussi pour optimiser les chances de survie de la couvée que le couple a choisi de coller le nid à une poutre ou encore de l'appuyer sur un clou de charpente à l'intérieur d'une grange, d'une étable ou d'un poulailler, pourvu que le bâtiment soit muni d'une ouverture lui permettant d'y pénétrer en vol. Rien ne vaut mieux que le confort douillet d'une étable chauffée par la présence animale en continu.

Il en va autrement de sa cousine l'**Hirondelle de fenêtre** *Delichon urbicum* qui niche plus volontiers à l'extérieur, sous le débord des toits et comme son nom l'indique dans l'encoignure des fenêtres. Pour s'isoler des vents frais du printemps, elle va construire un nid en coupe fermée ne laissant qu'un orifice étroit pour y pénétrer et dont elle a parfois peine à s'extraire. Elle arrive plus tardivement en Normandie et ne se cantonne vraiment qu'à la fin mai début juin sur son nid retrouvé d'une année à l'autre pour le consolider et le nettoyer. Elle se manifeste alors par des prrii répétés au nid avec des variantes en priiirrp brefs et des cris d'alarme tchièrrr en vol pour défendre la colonie. Elle se distingue de l'H. rustique par sa gorge blanche, son croupion blanc qui se détache sur le noir intense de son dos aux reflets bleus. Sa queue moins fourchue est plus courte et dépourvue de filets. Lorsqu'on a la chance de l'observer de près on remarque ses pattes courtes emplumées de blanc. Son

¹ Coordonné par le Muséum national d'Histoire naturelle et la LPO.

² La hulotte N° 60 : L'Hirondelle de cheminée, le Lapin de Garenne, l'Araignée Napoléon...

³ P. Géroudet Les passereaux d'Europe Tome 2

vol est plus lent et alterne entre vol battu plus ample et phases planées plus longues.



Elle niche en colonies dans les villes et villages, mais aussi sur les parois rocheuses des régions inhabitées. En colonie, les chances de repérer les flaques de boue à la faveur d'une pluie sont augmentées : plus d'individus repèrent et signalent les tourillons des vers (remontés en surface) qu'elles affectionnent pour façonner leurs coupes. Les hirondelles profitent alors de cette manne et plusieurs couples peuvent coopérer à la construction d'un même nid.

Comme pour l'H. rustique, l'intérieur de la coupe est tapissé de nombreuses plumes.

La ponte a lieu à partir de fin mai dans notre région. La femelle pond de 3 à 5 œufs d'un blanc pur, que les deux parents couvent pendant 14 jours environ. Les poussins restent au nid pendant trois semaines, parfois beaucoup plus si les conditions sont mauvaises. Les parents se relaient pour apporter des boules d'insectes agglomérés (fourmis volantes, tipules, syrphes, mouches, libellules, etc) qu'ils chassent en vol plus haut que l'hirondelle rustique. Les allées et venues des parents peuvent se répéter près de 400 fois par jour. Jusqu'à l'émancipation complète, les parents restent à proximité de leur progéniture. Ils se retrouvent au complet chaque soir au nid et parfois les nids n'y résistent pas et cèdent sous leur poids. Il peut y avoir 2 nichées.

Parmi les menaces qui pèsent sur l'espèce, la disparition des diptères et d'autres insectes prive les jeunes d'une quantité suffisante pour fortifier leur musculature et leurs réserves de graisse. Les jeunes à l'envol sont alors plus faibles et survivent en moins grand nombre. Certaines mauvaises années aucun des jeunes des 2 nichées d'un couple ne sera de retour l'année suivante.

La qualité des nids est aussi impacté par le changement climatique : lors de printemps plus secs comme ces dernières années, les hirondelles sont contraintes de nicher dans des nids incomplets ou fragiles qu'elles n'ont pas pu consolider faute de boue à proximité.

Ces fluctuations climatiques ont d'autres impacts plus destructeurs sur une autre espèce d'hirondelle présente en Normandie : l'**Hirondelle de rivage** *Riparia riparia*. C'est la plus petite des hirondelles que l'on peut observer chez nous. Elle se distingue de l'Hirondelle de fenêtre par l'absence de croupion blanc et une coloration grise brunâtre terne sur le dessus. Une bande pectorale brun cendré sépare la gorge du ventre, tous deux blancs. Sa queue est plus courte et peu profondément échancrée.



Inféodée aux zones humides, elle creuse son nid dans les abrupts des falaises sableuses des rivières ; ils risquent de disparaître en cas d'accidents climatiques sévères, orages violents qui font monter brusquement le niveau des eaux ou encore tempêtes en mer qui poussent une forte houle et érodent les dunes où vivent les colonies. Ainsi ces hirondelles sont soumises à une forte variation des effectifs nicheurs d'une année à l'autre en Normandie et cela s'accroît avec le changement climatique.

Le nid de l'Hirondelle de rivage se situe au fond d'une cavité circulaire creusée à flanc de parois sableuses par les deux adultes. Le tunnel, creusé à l'horizontal et qui peut atteindre une profondeur d'un mètre, permet d'accéder à une chambre garnie d'herbes et de plumes. Si aucune perturbation majeure ne le détruit, le nid peut être réutilisé plusieurs années. La femelle y pond 4 à 5 œufs qu'elle incubera 14 jours. L'hirondelle de rivage peut mener deux nichées consécutives dans notre région. Les jeunes sont nourris d'insectes happés en vol autour de la colonie (ou bien plus loin si les conditions météorologiques se dégradent) à faible hauteur en rasant les roseaux. Des adultes peuvent rapporter à leurs nichées des libellules dépassant largement leur bec. Les phases de vol rapide et de saccades suivies de chutes planées laissent comparer son vol à celui d'un papillon.

Après l'envol de la dernière nichée, adultes et jeunes se regroupent au-dessus des plans d'eau et des zones humides pour chasser et constituer des réserves avant la migration post-nuptiale. Ils passent alors leurs nuits en dortoirs dans des roselières, en colonies pouvant atteindre plusieurs centaines d'individus. Ce sont là les prémices de la migration vers l'Afrique.

G. Gambier

Enquête Hirondelles – Martinets de la LPO

L'enquête Hirondelles et Martinets qui s'était déroulée de 2001 à 2012 est relancée pour les 10 prochaines années. Votre participation à ces sciences participatives est essentielle pour récolter le plus de données possible afin de suivre l'évolution des populations de nos oiseaux favoris.

L'enquête est aussi simple et facile que dans la version précédente : il s'agit de noter les dates d'arrivée et de départ des hirondelles ou des martinets aux nids que vous connaissez, près de chez vous.

Les fiches de recueil des données sont disponibles sur le site web de la LPO Normandie et seront à envoyer par mail à l'adresse : hirondelle.normandie@lpo.fr.

Donc, vérifiez que l'accès aux nids est toujours valide, soyez attentifs dès le début du mois de mars, observez les oiseaux sans les déranger et, après leur départ vers les pays chauds, vous pourrez nous envoyer vos données à l'automne.

Vous pouvez aussi nous envoyer vos notes sur les nids que vous auriez suivis entre 2012 et 2020.

Si vous souhaitez échanger des idées et des informations sur l'enquête, vous êtes les bienvenus. Merci de nous contacter à l'adresse :

hirondelle.normandie@lpo.fr.

Un grand merci pour votre participation ! Nous vous souhaitons de belles observations.

M. Noël

Brèves naturalistes

Nouvel intitulé ... car vous avez de plus en plus fréquemment envie de nous raconter des anecdotes, des comportements auxquels vous avez assisté concernant des groupes faunistiques autres que les oiseaux. Cette fois-ci, sont à l'honneur l'Accenteur mouchet et... la Mante religieuse.

Avril 2020, troisième semaine de confinement je suis en télétravail dans mon bureau. Le printemps bat son plein, les oiseaux du jardin sont à la fête pas un bipède dehors. Un trio, deux mâles une femelle, d'**Accenteur mouchet** passent leur temps à se courtiser.



J'avais lu que, chez les accenteurs mouchets, le mâle dominant pouvait titiller avec son bec le cloaque de la femelle pour en expulser le sperme d'un concurrent.

Cela a été fugace, mais j'ai eu la chance d'assister à cette pratique. © H. Szwaicer

Depuis quelques années j'observe au jardin, près d'Evreux une ou deux **Mante religieuse**. Et cela fait deux étés que celles-ci se reproduisent.

L'accouplement a lieu fin août, la plante hôte est un sédum, et dans les deux cas, le mâle a échappé au festin nuptial !!



Peu après, la femelle fabrique une oothèque : enveloppe de soie blanche qu'elle tisse sur un support abrité (un mur, des écorces); l'oothèque protège les oeufs jusqu'à la fin du printemps, elle peut en contenir de 200 à 300.



Les petites mantes éclosent fin mai-début juin et là, beaucoup sont prédatées par des araignées, des lézards ou des oiseaux. Les rescapées deviennent adultes en 6 mues consécutives.

Et le cycle recommence...

Danièle Boissière

© B.Lécuyer, D.Boissière

La haie et l'oiseau

Une nouvelle fable ? Peut-être !

Dans nos jardins Refuges pour la biodiversité, la haie est très présente, sous différentes formes.

Quelle haie pour favoriser la faune sauvage ? La plus naturelle possible, autrement dit la plus proche de celles que l'on côtoie le long des chemins de campagne. Un mélange d'essences : noisetier, fusain, érable champêtre, cornouiller sanguin ou mâle, aubépine, houx, viorne aubier Ce ne sont pas les idées qui manquent. Cette variété permet d'offrir un fleurissement étalé, bénéfique aux insectes butineurs.



Fauvette à tête noire ♀ dans un sureau
© N. Duvilla – Haie de mon jardin



Troglodyte mignon
© N. Duvilla – Haie de mon jardin

Puis de l'été à l'automne, voire jusqu'au cœur de l'hiver pour peu qu'un lierre s'installe, des fruits, baies ou graines s'offrent à l'appétit des oiseaux et autres petits animaux de la haie, et pourquoi pas quelques gourmandises pour nous : une belle confiture de cornouilles et mûres et quelques noisettes à l'apéritif !!

Mais pour tout cela, on peut être amené à entretenir et pratiquer quelques tailles et mise en forme de ce rempart végétal. Et c'est là qu'il ne faut pas oublier que cette haie, qui nous offre ombre en été, abri du vent et quelques fruits, sert aussi de refuge à bon nombre d'oiseaux qui y installent leurs nids à différents étages.

Au cœur du printemps, l'élagage d'un arbre ou la taille d'une haie entraîne inmanquablement la destruction ou la mise à découvert d'un nid avec des œufs ou des oisillons. Une fois découvert : c'est la prédation qui est favorisée, ou peut provoquer l'abandon de la couvée par les oiseaux.

Alors s'il vous plaît, rangez vos outils (taille-haie, tronçonneuse et autres...) pour quelques mois, le temps de laisser ces nouvelles générations s'envoler.

A. Grège

J'agis pour la biodiversité :
de fin mars à fin juillet,
je ne taille ni mes arbres, ni ma haie.

VOS CORRESPONDANTS LOCAUX

Quelles que soient vos interrogations, des interlocuteurs sont à votre disposition près de chez vous. N'hésitez-pas à les contacter!

Groupe local Andaines (61) Olivier Challemel : challemel.olivier@orange.fr

Groupe local Bessin (14) Christophe Hyernard : hyernardchristophe@yahoo.fr

Groupe local Centre Manche (50) Aurélien Cordonnier : aureliencordo@yahoo.fr

Groupe local Cotentin (50) cotentin.normandie@lpo.fr

Groupe local d'Evreux (27) Danièle Boissière : danieleboissiere@orange.fr

Groupe local Le Havre/ Pointe de Caux (76) Marc Deleegher : lpo-rencontre-lh@orange.fr

Groupe local Rouen (76) : Richard Grège richard.grege@wanadoo.fr

Pour créer un nouveau groupe : Frédéric Malvaud : 09.83.79.99.29 - frederic.malvaud@bbox.fr

Formations : disponibles en ligne en attendant le retour en salle

Inscription : rouenmetropole.normandie@lpo.fr

Formations ornitho	Formations naturalistes
24 avril : les grands anatidés / 19 juin :	26 juin : les papillons , si possible en salle à Elbeuf (IUT à 14h)
25 septembre et 27 novembre à Portbail en salle à 14h et le matin à 9h sur le terrain 27 novembre et 15 décembre à 14h à Elbeuf IUT et en ligne : ornitho perfectionnement	
Programmes complets sur notre site : http://normandie.lpo.fr	

Rencontres LPO: à Harfleur, Portbail et Rouen, elles reprendront dès que possible !...

Programme complet bientôt sur notre nouveau site : <http://normandie.lpo.fr>

*Attention : selon l'évolution des conditions sanitaires actuelles, la programmation de nos activités peut changer. Renseignez-vous auprès de nos animateurs ou bien au
02 35 03 08 26.*

Suivez-nous sur notre page facebook

LPOinfos Normandie – Bulletin semestriel, édité par la LPO Normandie en versions papier et électronique (format pdf) – ISSN : 2553-9493 – Dépôt légal à parution –11 Rue Docteur Roux, 76300 Sotteville -lès -Rouen – tel : 02.35.03.08.26, courriel : normandie@lpo.fr
Site Internet : <http://normandie.lpo.fr>

La LPO Normandie est membre fondateur de FNE Normandie.

Directeur de publication : Guillaume Gambier

Mise en page : Nicole Duvilla

Ont participé à ce numéro : JP aumont, D. Boissière, O. Challemel, M. Deleegher, groupe papillons, G.Gambier, JM. Gantier, A. Grège, R. Grège, S. Laucereau, F. Malvaud, M. Noël, H. Szwajcer, L. triboulin.

Photos : D. Boissière, N. Duvilla, Groupe papillons, S Laucereau, B. Lécuyer, F. Malvaud, M. Ménanteau, N. Thierry, H. Szwajcer, L. Triboulin.

Imprimé en 600 exemplaires sur papier recyclé par : Copie Plus, 37 av. de Bretagne, 76100 Rouen.



AGIR pour la BIODIVERSITÉ
NORMANDIE

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.